Préfecture des palais apostoliques décida d'ouvrir au Latran une salle spéciale pour réunir tous ces monuments de la religion juive. Cette nouvelle salle a été ouverte sans solennité, mais la susdite Préfecture a exprimé le désir que l'on fît connaître l'ouverture de cette salle — indice de l'activité qu'elle emploie à agrandir les richesses de ce musée.

C'est pour cela que le commandeur Marrucchi en a fait faire, dans le *Nuovo bolletino di archeologia cristiana,* un exposé assez long, donnant toutes les inscriptions, au nombre de 119, qui sont dressées contre les murs de la salle. Ces inscriptions sont juives, mais elles sont écrites presque toutes en grec. Plus de cent sont en cette langue. Elles sont caractérisées par l'apposition d'emblèmes parmi lesquels le chandelier à sept branches est celui qui se voit le plus souvent. Ce chandelier est fait suivant le chandelier à sept branches sculpté sur l'arc de triomphe de Titus qui reproduit les trophées pris au siège de Jérusalem. Ces inscriptions commencent par une formule toute spéciale et qui se rapproche de la formule païenne, que nous autres chrétiens nous imitons trop souvent quand nous inscrivons sur une tombe le brutal *ci-gît.* C'est ainsi que commencent ces inscriptions juives.

Est-ce à dire que les Juifs ne croyaient pas à la résurrection des morts? Ils n'avaient qu'à ouvrir leurs saints livres. Dans le dernier d'entre eux — deuxième des Machabées — ils pouvaient lire cette phrase : " S'ils n'espéraient point que ceux qui étaient tombés devaient ressusciter, il serait inutile de prier pour eux. " Et cette parole n'est qu'un écho de cette magnifique affirmation de Job " je sais que mon rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre ", phrase d'autant plus remarquable, que Job n'était point juif, et était très probablement antérieur à Moïse. Nous y trouvons comme un éclair de la tradition primitive illumi-